

II. Primo igitur eligendi et bene colendi agri ratio quattuor rebus constat, aere, aqua, terra, industria. Ex his tria naturalia, unum facultatis et uoluntatis est. Naturae est, quod in primis spectare oportet, ut eis locis, quae colere destinabis, aer sit salutaris et clemens, aqua salubris et facilis, uel ibi nascens uel adducta uel imbre collecta, terra uero fecunda et situ commoda.

III. Aeris igitur salubritatem declarant loca ab infimis uallibus libera et nebularum noctibus absoluta et habitatorum considerata corpuscula, si eis color sanus, capitis firma sinceritas, inoffensum lumen oculorum, purus auditus, fauces commeatum liquidae uocis exercent. Hoc genere benignitas aeris adprobatur. His autem contraria noxium caeli illius spiritum confitentur.

III. Aquae uero salubritas sic agnoscitur. Primum ne a lacunis aut a palude ducatur, ne de metallis originem sumat, sed sit perspicui coloris neque ullo aut sapore aut odore uitietur, nullus illi limus insidat, frigus tepore suo mulceat, aestatis incendia frigore moderetur. Sed quia solet his omnibus ad speciem custoditis occultiorem noxam tectior seruare natura, ipsam quoque ex incolarum salubritate noscamus. [...]

V. In terris uero quaerenda fecunditas, ne alba et nuda sit gleba, ne macer sabulo sine admixtione terreni, ne creta sola, ne harenae squallentes, ne ieiuna glareas, ne aurosi pulueris lapidosa macies, ne salsa uel amara, ne uliginosa terra, ne tofus harenosus atque ieiunus, ne uallis nimis opaca et solida, sed gleba putris et fere nigra et ad tegendam se graminis sui crate sufficiens aut mixti coloris, quae etsi rara sit, tamen pinguis soli adiunctione glutinetur. Quae protulerit, nec scabra sint nec retorrida nec suci naturalis egentia. Ferat, quod frumentis dandis utile signum sit, ebulum, iuncum, calamum, gramen, trifolium non macrum, rubos pingues, pruna siluestria.

Color tamen non magno opere quaerendus est, sed pinguedo atque dulcedo. Pinguem sic agnosces. Glebam paruulam dulci aqua consparges et subiges: si glutinosa est et adhaeret, constat illi inesse pinguedinem. Item scrobe effossa et repleta, si superauerit terra, pinguis est, si defuerit, exilis, si conuenerit aequata, mediocris. Dulcendo autem cognoscitur, si ex ea parte agri, quae magis displicet, glebam fictili uase dulci aqua madefactam iudicio saporis explores. Vineis quoque utilem per haec signa cognosces. Si coloris et corporis rari aliquatenus atque resoluti est, si uirgulta, quae protulit, leuia, nitida, procera, fecunda sunt, ut pios siluestres, prunos, rubos, ceteraque huiusmodi neque intorta neque sterilia neque macra exilitate languentia. Situs uero terrarum neque planus, ut stagnet, neque praeruptus, ut defluat, neque obrutus, ut in imum deiecta ualle subsidat, neque arduus, ut tempestates immodice sentiat et calores: sed ex his omnibus utilis semper est aequata mediocritas et uel campus apertior et umorem pluuium cliuo fallente subducens uel collis molliter per latera inclinata deductus uel uallis cum quadam moderatione et aeris laxitate submissa uel mons alterius culminis defensus obiectu et a molestioribus uentis liber auxilio aliquo uel sublimis, asper, sed nemorosus et herbidus. Sed cum sint genera terrarum plurima, ut pinguis aut macra, spissa uel rara, sicca uel umida et ex his pleraque uitiosa, tamen propter seminum differentiam saepe

II. Le choix et la culture d'un terrain exigent quatre choses: l'air, l'eau, la terre et le travail. Les trois premières dépendent de la nature; l'autre, de nos moyens et de notre volonté. Dans le choix du terrain que vous destinez à la culture, examinez avant tout si l'air est pur et doux, si l'eau est saine et abondante, qu'elle prenne sa source dans le lieu même, qu'elle y vienne d'ailleurs, ou qu'elle soit amassée par la pluie. Quant au sol, il doit être fertile et bien situé.

III. On juge que l'air d'un endroit est sain, lorsqu'il ne s'y trouve point de vallées profondes, ni de brouillards épais; lorsqu'à l'aspect des habitants on remarque qu'ils ont le teint frais, la tête dégagée d'humeurs, la vue en bon état, l'ouïe nette, la voix pure et claire. Ces indices annoncent la salubrité de l'air; les signes contraires sont une preuve que le climat en est pernicieux.

IV. L'eau saine ne se tire ni des lacs, ni des marais, ni des mines. Elle doit être limpide, sans limon, sans odeur ni saveur, tiède en hiver et fraîche en été. Mais, comme des apparences spécieuses en dérobent ordinairement les défauts secrets, vous jugerez aussi de sa nature d'après la santé des habitants. [...]

V. Quant à la nature du sol, attachez-vous à sa fécondité. Point de mottes blanches et nues, ni de sablon ingrat sans parties terreuses; point d'argile pure ni de gravier sec, point de sable maigre, ni de poussière jaune aussi stérile que le roc; point de terre salée, amère ou fangeuse; point de tuf sablonneux et aride, ni de vallon sombre et pierreux. Choisissez un terrain meuble et presque noir, qui se revête naturellement de gazon, ou un terrain léger et d'une couleur mixte, qui prendra de la consistance à l'aide d'une terre grasse. Les produits n'en doivent être ni galeux, ni rabougris, ni privés de suc naturels. Il sera propre aux blés, s'il est couvert d'hièble, de joncs, de roseaux, de gazon, de trèfle vigoureux, de buissons bien fournis et de pruniers sauvages.

Cependant attachez-vous moins à la couleur qu'à la douceur et à la fécondité. On reconnaît qu'une terre est grasse, lorsque ses molécules délayées et pétries dans l'eau douce sont adhérentes et glutineuses. On peut encore s'en assurer en creusant un fossé et en le remplissant: si la terre dépasse le niveau du sol, elle est grasse; si elle s'enfonce, elle est maigre; si elle reprend son niveau, elle est médiocre. Pour connaître si une terre est douce, détrempez-en une motte de la partie la plus ingrate dans un vase d'argile rempli d'eau, et goûtez-la. Vous la jugerez de même propre à la vigne, si elle est assez légère de corps et de couleur pour se résoudre aisément en poussière; si les arbustes qu'elle produit sont lisses, polis, élancés, féconds, comme les poiriers sauvages, les prunelliers, les ronces, et d'autres de la même espèce; s'ils n'ont point de branches tortues, stériles ou desséchées de maigreur.

Que votre terrain ne soit pas trop plat; les eaux y séjourneraient; escarpé, elles l'effleureraient à peine; trop bas, elles s'y amasseraient au fond d'un vallon; trop élevé il serait constamment exposé aux mauvais temps et aux ardeurs du soleil. Préférez un sol qui tienne le juste milieu, une campagne découverte, dont la pente insensible laisse écouler les eaux du ciel; un coteau dont les flancs soient mollement inclinés; une vallée peu profonde, où l'air circule librement; une

necessaria maxime, sicut supra dixi, eligendus est pinguis ac resolutus ager, qui minimum laborem petit, fructum maximum reddit. Secundi meriti est spissus, qui labore quidem maximo, tamen ad uota respondent. Illud uero deterrimum genus est, quod erit siccum simul et spissum et macrum uel frigidum: qui ager pestiferi more fugiendus est.

VI. Sed ubi haec, quae naturalia sunt neque humana ope curari possunt, diligentius aestimaris, exequi te conuenit partem, quae restat industriae: cuius haec erit cura uel maxima, ut has, quas subieci, ex omni opere rustico in primis debeas tenere sententias. Praesentia domini prouectus est agri. [...]

Genera omnium surculorum uel frugum praeclara, sed terris tuis experta, committee. In nouo enim genere seminum ante experimentum non est spes tota ponenda. [...]

Ferrarii, lignarii, doliorum cuparumque factores necessario habendi sunt, ne a labore solemnibus rusticis causa desiderandae urbis auertat. Locis frigidis a meridie uineta ponantur, calidis a septentrione, temperatis ab oriente uel, si necesse sit, occidente. [3] Operarum ratio unum modum tenere non potest in tanta diuersitate terrarum: et ideo soli et prouinciae consuetudo facile ostendet, qui numerus unamquamque rem faciat, siue in surculis, siue in omni genere satorum. [...]

Bene eligi serenda non possunt, nisi hoc officium prius eligens adsumat. In rebus agrestibus maxime officia iuuenum congruunt, imperia seniorum. [...]

De locis deterrimis sicut arbores, ita uites conuenit ad meliora transferre. [...]

Domino uel colono confinia possidenti, qui fundum uel agrum suum locat, damnis suis ac litibus studet. [...]

Tria mala aequae nocent, sterilitas, morbus, uicinus. [...]

Qui agrum colit, grauem tributis creditorem patitur, cui sine spe absolutionis obstrictus est. [...]

Fecundior est culta exiguitas quam magnitudo neglecta. [...]

Terra profunda, quod Graeci adserunt, oleae grandes arbores efficit, fructus minores et aquatos ac seros magisque amurcae proximos. Aer oleas tepidus iuuat et uentis mediocribus sine ui et horrore perflabilis. [...]

montagne protégée par la cime d'une autre, et à l'abri des vents importuns, ou qu'au moins cette montagne compense sa hauteur et son âpreté par sa richesse en herbe et en bois.

Comme il y a plusieurs espèces de terres, des terres grasses ou maigres, compactes ou légères, sèches ou humides, et, parmi celles-ci, plusieurs terres vicieuses, mais souvent nécessaires à cause de la diversité des semences, faites choix, avant tout, ainsi que je l'ai dit plus haut, d'un terrain gras et friable, qui coûte peu de peine et donne beaucoup de fruits. Mettez dans la seconde classe le terrain compact, qui exige sans doute beaucoup de travail, mais qui répond aux espérances de l'agriculteur. Le pire de tous est le terrain à la fois sec et compact, maigre et froid. Fuyez-le comme s'il était frappé de la peste.

VI. Quand vous aurez mûrement examiné ce qui est du ressort de la nature et indépendant des soins de l'homme, occupez-vous de la partie qui est dévolue au travail ; et, dans ce but, il importe essentiellement que vous graviez dans votre mémoire les maximes suivantes qui embrassent tout le système des opérations rustiques.

La présence du propriétaire améliore un champ. [...]

Ne confie à la terre que les plus belles espèces de grains et d'arbrisseaux déjà éprouvées dans tes domaines ; défie-toi des autres, avant d'en avoir fait l'essai. [...]

Il est indispensable d'avoir à soi des forgerons, des charpentiers et des artisans pour travailler aux futailles et aux cuves, afin que les paysans ne soient pas détournés de leur besogne ordinaire par la nécessité de recourir à la ville.

Dans les pays froids, plante la vigne au midi ; dans les pays chauds, au nord ; dans les pays tempérés, au levant, ou, s'il est nécessaire, au couchant.

On ne peut fixer la mesure du travail dans une si grande diversité de terroirs. La culture habituelle du sol dans telle ou telle province t'apprendra aisément le nombre de jours que demandent les plantations ou les semailles. [...]

Il est impossible de bien choisir ce qu'on doit semer, si la personne chargée de ce soin ne le choisit elle-même.

Dans les travaux des champs le service est l'affaire des jeunes gens, le commandement celle des vieillards. [...]

Ainsi que les arbres, les vignes doivent être transplantées d'un méchant terrain sur un sol meilleur. [...]

Affermer son champ à un propriétaire ou à un *colonus* qui a des propriétés voisines, c'est s'exposer à des pertes ou à des procès. [...]

Trois fléaux sont également funestes : la stérilité, la maladie et le voisin. [...]

L'homme qui se charge de l'administration d'une terre, s'engage, sans aucun espoir d'acquittement, envers un créancier qui l'accable de redevances. [...]

Un petit fonds bien cultivé rapporte plus qu'un grand domaine négligé. [...]

Une terre profonde, suivant les Grecs, donne aux oliviers une taille extraordinaire et des fruits grêles, aqueux, tardifs, avec un goût de marc d'huile.

L'olivier aime la chaleur et des vents faibles et sans violence. [...]

Modum tene aestimatis facultatibus tuis in adsumptione culturae, ne superatis uiribus excedente mensura turpiter deseras, quod arroganter adsumis. [...]

Si tibi ager est siluis inutilibus tectus, ita eum diuide, ut loca pingua puras reddas nouales, loca sterilia siluis tecta esse patiaris, quia illa naturali ubertate respondent, haec beneficio laetantur incendii. Sed sic urenda distingues, ut ad incensum agrum post quinquennium reuertaris. Ita efficies, ut aequaliter uel sterilis gleba cum fecunditate contendat. [...]

Frumenta omnia maxime laetantur patenti campo et soluto, et ad solem reclinari. [...]

Agri praesulem non ex dilectis tenere seruulis ponas, quia fiducia praeteriti amoris ad inpunitatem culpae praesentis spectat.

VII. In eligendo agro uel emendo considerare debetis, ne bonum naturalis fecunditatis colentium deprauarit inertia et in degeneres surculos uber soli feracis expenderit: quod quamuis emendari possit insitione meliorem, tamen harum rerum sine culpa melior usus est quam cum spe corrigendi serus euentus. In seminibus ergo frumentorum praesens emendatio potest esse. In uinetis maxime considerandum atque uitandum est, quod plerique fecerunt studendo famae tantum et latitudini pastinorum semina uitium statuantes uel sterilia uel saporis indigni: quod grandi tibi labore constabit, ut corrigas, si agrum conpares uitibus talibus occupatum.

Positio ipsius agri, qui eligendus est, ea sit. In frigidis prouinciis orienti aut meridiano lateri ager esse debet obpositus, ne alicuius magni montis obiectu his duabus partibus exclusis algore rigescat aut per partem septemtrionis remoto aut per occidentis in uesperam sole dilato. In calidis uero prouinciis pars potius septemtrionis optanda est, quae et utilitati et uoluptati et saluti aequa bonitate respondeat. Si uicinus est fluuius, ubi statuimus fabricae sedem parare, eius debemus explorare naturam, quia plerumque, quod exhalat, inimicum est, a quo, si talis sit, conueniet refugere conditorem. Palus tamen omni modo uitanda est, praecipue quae ab austro est uel occidente et siccari consuevit aestate, propter pestilentiam uel animalia inimica, quae generat.

Avant de te charger de la culture d'une terre, consulte tes moyens, dans la crainte que son étendue ne dépasse ta fortune, et que tu ne sois obligé d'abandonner honteusement une entreprise téméraire. [...]

Si tu as un champ couvert d'inutiles forêts, mets en jachères les parties grasses du terrain, et abandonne aux arbres les parties stériles. Les premières répondront à tes vœux par leur fertilité; les secondes s'engraisseront au moyen du feu. Tu laisseras celles-ci chômer pendant cinq ans, et la portion du sol jadis stérile rivalisera avec celle qui était naturellement féconde.

Les blés aiment une campagne étendue, découverte, et dont la pente est tournée au soleil. [...]

Ne mets pas à la tête de ton domaine un de tes esclaves favoris, élevés au milieu des caresses : la confiance qu'inspire une ancienne affection autorise le coupable à compter sur l'impunité.

VII. Lorsque vous voudrez choisir ou acquérir une terre, examinez si la négligence de ceux qui la cultivent n'en a pas altéré la fécondité naturelle, ni fait dégénérer la richesse et la vigueur de ses produits. Quoiqu'on puisse corriger ce défaut par la greffe, il est plus avantageux d'exploiter un sol qui n'a pas souffert, que d'être réduit à attendre les fruits tardifs d'une terre amendée. En semant d'autres blés, il vous sera facile de réparer le vice des précédents. Il n'en est pas de même des vignes. Évitez soigneusement la faute de ceux qui, n'aspirant qu'à la réputation de posséder plus de terrain façonné que les autres, ont couvert le sol de souches stériles ou de mauvais fruits. Acheter une terre plantée de la sorte, ce serait se condamner à d'innombrables travaux pour la rendre fertile.

Voici quelle doit être l'exposition du terrain que vous voulez choisir. Dans les climats froids, il regardera le midi ou le levant. Si ces deux points étaient masqués par une montagne, il serait glacé de froid; au nord, il ne verrait point le soleil; au couchant, il en jouirait trop tard. Au contraire, dans les climats chauds, préférez le côté du nord, comme le meilleur, le plus agréable et le plus sain. S'il y a une rivière voisine de l'endroit où vous voulez placer vos constructions, examinez-en la nature, parce que souvent il en sort des exhalaisons funestes; dans ce cas, il faut vous en écarter pour bâtir. Évitez les marais à tout prix, surtout ceux qui sont au midi ou au couchant, et qui se dessèchent en été: ils corrompent l'air et engendrent des courants d'air nuisibles.

VIII. Aedificium pro agri merito et pro fortuna domini oportet institui: quod plerumque inmodice sumptum difficilior est sustinere quam condere. Ita igitur aestimanda eius est magnitudo, ut, si aliquis casus incurrerit, ex agro, in quo est, unius anni aut ut multum biennii pensione reparetur. Ipsius autem praetorii situs sit loco aliquatenus erectiore et sicciore quam cetera propter iniuriam fundamentorum et ut laeto fruatur adspectu. Fundamenta autem hoc modo ponenda sunt, ut latiora sint ex utraque parte semipedis spatio, quam parietis corpus increscet. Si lapis uel tofus occurrat, facilis causa est conlocandi, in quo sculpi tantum fundamenti forma debet, unius pedis altitudine uel duorum. Si solida et constricta inueniatur argilla, quinta uel sexta pars altitudinis eius, quae supra terram futura est, fundamentis deputetur. Quod si terra laxior fuerit, modo maioris altitudinis obruantur, donec munda sine rudum suspicione occurrat argilla: quae si omnino desit, quartam mersisse sufficiet.

Studendum praeterea, ut hortis et pomariis cingi possit aut pratis. Sed totus fabricae tractus unius lateris longitudine, in quo frons erit, meridianam partem respiciat in primo angulo excipiens ortum solis hiberni et paululum ab occidente auertatur hiemali. Ita proueniet, ut per hiemem sole inlustretur et calores eius aestate non sentiat.

XL. Non alienus est, si aquae copia patiat, patremfamilias de structura balnei cogitare; quae res et uoluptati plurimum conferat et saluti. Itaque balneum constituemus in ea parte, qua calor futurus est, loco ab umore suspenso, ne uligo eum fornacibus uicina refrigeret. Lumina ei dabimus a parte meridiana et occidentis hiberni, ut tota die solis iuentur et inlustretur aspectu. [2] Suspensuras uero cellarum sic facies. Aream primo bipedis sternis: inclinata sit tamen stratura ad fornacem, ut, si pillam miseris, intro stare non possit, sed ad fornacem recurat. Sic eueniet, ut flamma altum petendo cellas faciat plus calere. Supra hanc straturam pilae laterculis argilla subacta et capillo constructae fiant distantes a se spatio pedis unius et semissis, altae pedibus binis semis. Super has pilas bipedae constituentur binae in altum atque his superfundantur testacea pauimenta et tunc, si copia est, marmora conlocentur. [...]

VIII. Proportionnez vos constructions à la valeur du fonds et à l'état de votre fortune. Quand on bâtit sur une trop vaste échelle, l'entretien coûte souvent plus que l'édifice. Calculez donc les dimensions du bâtiment de manière que, s'il éprouve quelque accident, un ou deux ans au plus du revenu de la terre où il se trouve, suffisent pour le réparer. Le maître-logis occupera un terrain un peu plus élevé et plus sec que les autres parties, afin que les fondations en soient plus solides et la vue plus riante. Élargissez chaque côté de ses fondations d'un demi-pied de plus que le mur qu'elles doivent porter. Si vous rencontrez le roc ou le tuf, vous les creuserez simplement d'un ou de deux pieds. Si le fond est une argile ferme ou compacte, vous leur donnerez en profondeur la cinquième ou la sixième partie de l'élévation totale que l'édifice doit avoir. Si le terrain est trop mou, vous les enterrerez davantage, jusqu'à ce que vous découvriez la pure argile qui ne présente aucun vestige de décombres. Si vous ne la trouvez point, vous les creuserez proportionnellement au quart de la hauteur du bâtiment.

De plus, ayez soin que votre construction puisse être entourée de jardins, de vergers ou de prairies. La façade doit, dans toute sa longueur, regarder le midi, de sorte qu'en hiver un de ses angles voie le soleil levant, et qu'elle se détourne un peu du couchant. Ainsi, bien éclairé dans la saison des frimas, le bâtiment sera garanti de la chaleur en été.

XL. Si l'eau est abondante, un chef de famille devra s'occuper du soin de construire une salle de bains - c'est une chose qui contribue beaucoup à l'agrément et à la santé. Il faut placer cette salle du côté où la chaleur se fera le plus sentir, et dans un lieu à l'abri de toute humidité qui refroidirait les fourneaux. Elle aura en hiver des fenêtres au midi et au couchant, afin d'être, pendant tout le jour, échauffée et éclairée par le soleil.

Voici comment vous bâtirez les bains. Vous garnirez d'abord le sol de briques de deux pieds, et vous l'inclinerez de manière à qu'une balle ne puisse s'y tenir sans rouler jusqu'au fourneau ; par ce moyen, la flamme en s'élevant échauffera davantage les cabinets. Vous construirez sur ce sol des piliers de briquettes liées entre elles par un mortier d'argile et de crins, hauts de deux pieds et demi, et distants d'un pied et demi l'un de l'autre. Sur ces piliers vous dresserez deux briques de deux pieds, que vous revêtirez d'une couche de terre cuite, et que vous couvrirez de marbre, si vous en avez. [...]